

RÉFÉRENCE ET AMBIGÜITÉ DANS LA PRESSE: RHÉTORIQUE DES CONFLITS INTERPRÉTATIFS

Líneide do Lago Salvador MOSCA

Universidade de São Paulo - Brésil

Abstract: Le présent travail a pour but d'étudier les rapports texte/image qui se développent entre la Une et les pages suivantes, marquées comme d'opinion explicite. On prendra pour analyse des journaux brésiliens de référence dominante. Les duplicités interprétatives, les déplacements de sens conduits argumentativement par une prise de vue de l'énonciateur-journal sont l'objet de la présente étude. Du côté de l'énonciataire-lecteur, il faut cerner les conflits qui en résultent et qui font appel à sa compétence interprétative. Les cas d'ambiguïtés en question se présentent comme des réussites communicatives et non pas comme des maladroites de communication.

Keywords: argumentation, énonciation, lecteur, objectivité/subjectivité, interprétation, opinion, ambiguïté, équivoque, conflit.

L'aptitude à produire et à multiplier le sens est un fait qu'on ne peut nier, dans l'espace de la presse. C'est le résultat, pour la plupart, des effets établis entre le texte visuel et le texte verbal, des rapports intra et inter-textuels qui se déploient dans les pages du journal. Dans ces circonstances, le lecteur du quotidien doit s'habituer à une lecture provisoire, en tenant compte que ce qu'il a devant lui ce n'est qu'une mosaïque dont les pièces ne lui parviennent pas d'emblée. Il doit être méfiant face à ce qu'on lui présente d'immédiat dans les titres, dans le gros plan des images, que ce soient des photos, des icônes, des caricatures ou autres. Dans la plupart des cas, il n'est même pas nécessaire qu'il tourne la page de la Une pour se rendre compte de la précarité de son interprétation initiale. C'est ainsi que le *Lexique de la presse écrite* définit le rôle de la première page d'un quotidien:

"Le rôle de la Une étant, outre d'annoncer les principaux événements dont parle le journal, d'inciter à l'achat, sa réalisation, sa mise en page sont toujours très travaillées"(p.200).

En effet, un simple sous-titre suffit peut conduire la visée dans une direction opposée à celle du message initial et qui semblait s'imposer de lui-même. Par conséquent, il faudrait faire intervenir la notion d'isotopie selon laquelle le discours se définirait non seulement par des

des signifiés. Il peut y avoir, cependant, des ruptures isotopiques dans les messages. Dans ce sens, les discours qu'on dit affectés d'ambiguïté ou de polyssémie devraient être envisagés plutôt comme des discours poly-isotopes, ce qui peut être appliqué aussi bien au texte verbal qu'à un message non-verbal, du moins en ce qui concerne les conditions les plus générales.

Il faut rappeler que le journal est fait pour être vu avant d'être lu, il est conçu en tenant compte du fait que le lecteur, même le plus assidu, n'a pas suffisamment de temps pour se consacrer à sa lecture. La lisibilité doit constituer donc une des principales vertus des quotidiens. C'est bien celle-ci qui va déclencher le sentiment de familiarité: la succession habituelle des rubriques et l'ordonnance de l'espace selon une "topographie" permanente deviennent connues des lecteurs réguliers. On sait qu'une rubrique est d'autant plus valorisée que son emplacement est devenu stable. Pour ce qui est de l'information, la rédaction impose une mise en page et une hiérarchie qui privilégie ce qu'elle juge le plus important en accord avec ses propres choix idéologiques, politiques, culturels etc. La mise en valeur est due également à l'environnement constitué par l'ensemble de la page et à l'emprise spatiale qui devient elle aussi un élément constitutif du sens.

Les images légendées dans cet espace pluricode expriment ce qui est évident mais peuvent aussi être source d'équivoques. C'est ce dernier cas qui nous attire l'attention, dans la mesure où il est à l'origine d'un but bien précis de la part du journal: conduire le lecteur à une activité presque ludique de rassemblement des impressions, des opinions disséminées dans cet espace hétéroclite constitué par les quotidiens.

Essayons de voir ce qui se passe dans deux quotidiens de référence dominante au Brésil et qui se disputent le premier rang dans la presse du pays: FOLHA DE SÃO PAULO et O ESTADO DE SÃO PAULO. Nous avons choisi comme champ d'observation des productions prises au cours d'une semaine bien agitée dans le scénario politique national à cause d'un épisode qui avait suscité des divergences d'opinion. L'accueil de la part du Président Fernando Henrique d'un adversaire politique de son parti (le PSDB), Monsieur Paulo Maluf (du PPB), très connu dans la vie politique du pays, avait provoqué des soupçons et du mécontentement aux partisans du Président, surnommés "tucanos" (*toucan*, enregistré par *Le Petit Robert* comme "mot tupi du Brésil d'un oiseau grimpeur, au plumage éclatant, à bec énorme").

Le journal FOLHA montre en gros plan une image sur laquelle le Président est en train d'expliquer, dans une ambiance cordiale, son attitude à ses partisans qui lui avaient offert un cocktail à l'occasion de son anniversaire. Sur la photo, il n'y a que le ministre des Communications, qu'on voit à gauche, qui ne participe pas à ce moment de décontraction, déclenché par le Président qui avait essayé, avec succès, de calmer les esprits exaltés par l'ennui du dernier événement. Le ministre Sérgio Motta était menacé, à ce moment-là, d'être destitué de son poste à cause d'une question qui avait secoué l'opinion nationale: la vente et l'achat des votes en faveur de la réélection présidentielle, documentée par des enregistrements auxquels il nie sa participation.

L'argumentation du Président est conduite dans le sens de la réconciliation et, pour ce faire, il fait appel à la mémoire collective en se servant d'un proverbe qui traduit le sentiment de cohésion qui, selon lui, doit être à la base de son action politique: "Uma andorinha só não faz verão" (littéralement, "une hirondelle toute seule ne fait pas le printemps"). Son discours crée une atmosphère de sympathie, renforçant son rôle de catalyseur des forces politiques, dans l'art difficile de gouverner le pays. Les gros titres à la Une (FHC *tenta abafar crise com PSDB*,

habiletés exceptionnelles, voire même un bon sens d'humour, pour dépasser des difficultés de ce genre, qui concernent l'adhésion rationnelle et provoque de surcroît le "pathos" de l'auditoire. On remarque l'importance qu'y joue "l'ethos" de celui qui parle, l'image qu'il construit de son caractère et de sa compétence. Tout au départ, il y a déjà une prise de position de la part du journal, inscrite dans le choix de l'image et de l'expression verbale "essayer d'étouffer" et l'admission de l'état de "crise".

En haut de la page, le lecteur est invité à se mettre au courant de ce qu'annonce le gros titre: un autre acteur politique entre en scène, le Gouverneur de São Paulo, Mário Covas qui se prononce à propos de l'événement en dénonçant la clandestinité de la dite rencontre présidentielle (*Covas afirma que Maluf foi 'escondido' ao Alvorada*, "Covas affirme que Maluf s'est rendu en cachette au Palais de l'Alvorada"). La phrase est suivie de la synthèse du discours présidentielle représenté par le proverbe déjà mentionné. Dans une note qui suit, à droite, s'installent déjà la controverse et le conflit interprétatif, par des voix discordantes qui renvoient à l'intérieur du journal: *Presidente alimenta dissidência perigosa*, "Président alimente cision dangereuse".

La page 2, dite d'*Opinion* reprend les acteurs de la Une: le ministre des Communications est remis en scène (Titre: *Motta no palco*, "Motta en scène" et le premier article éditorial concentre l'idée de théâtralité dans sa dernière phrase, qui énonce: *O país está farto do teatro da moralidade*, "Du théâtre de la moralité, le pays en a assez". Dans un autre article éditorial de la page, l'idée de consensus autour de la politique exercée par le président gagne du terrain sur les divergences partielles, envisagées comme inexpressives et sous-estimées, selon la direction imposée par le titre lui-même (Titre: *Política menor*, "Politique mineur"). Les caricatures de la page montrent une petite histoire en deux actes, intitulée *Jantares*, "Des Dinners", où les participants font des blagues sur les échanges d'amabilité entre les politiciens en question, intervenant aussi par contraste la figure de Lula, l'ex-candidat à la présidence de la République par le parti des ouvriers (le PT, Partido dos Trabalhadores).

Voyons comment O ESTADO a envisagé la question le même jour à la Une et à l'intérieur du quotidien. Il exhibe aussi une image en gros plan, il faut cependant que le lecteur lise la légende qui l'accompagne pour qu'il sache de quoi il s'agit: les députés, les bras levés sont la preuve de l'appui au Gouvernement et, donc, au Président. Sous la photo, les explications de la conduite de ce dernier, très favorablement rapportée par le journal: *FH tenta tranquilizar tucanos*, "FH essaie de rassurer les toucans". Voilà qu'on est dans une position bien différente de celle de FOLHA qui induit plutôt à une exacerbation des esprits, en encourageant l'animosité qui fait place à des commentaires acides et virulents du type "attention, il mord", en parlant du Gouverneur Covas; soit dans le fait de nommer l'entretien en question par l'expression onomatopéique *tititi*, d'emploi péjoratif, suivie d'une phraseologie très populaire qui s'approche elle aussi du proverbe: *Ao ficar de tititi com Maluf, FHC cutuca a onça com vara curta*, ce qui veut dire "En chuchotant dans l'oreille de Maluf, FHC agace le félin Covas du bout de son petit bâton" (Voir à ce sujet le chapitre "Sur la définition du proverbe" de Georges Kleiber dans son livre *Nominales. Essais de sémantique référentielle*). De même, la caricature au-dessous est adoucie et montre l'affaire comme une question d'amour, le Président essayant sournoisement de partager son affection des deux côtés. Serré dans les bras par l'un, il a en cachette les mains dans les mains de l'autre. Ce n'est qu'à la page 4 que le sujet est repris, puisque dans les éditoriaux sont traités des sujets plus amples, d'ordre structural. C'est toujours le même climat de complaisance envers le Président, étant donné que la question n'est pas reconnue d'une grande importance par ce quotidien, ce qui justifie l'absence des éditoriaux.

public, par des contraintes politiques.

L'anniversaire du chef de l'Etat est vu sous un angle familiale, avec des détails assez bizarres: les types de pizza qu'on a fait venir pour fêter son anniversaire (la pizza est devenue symbole de l'inconséquence, concrétisée par l'expression "tout va se terminer en pizza"), les cadeaux envoyés etc. Du côté public, la fête est marquée par des contraintes produites par les derniers événements qui ont ébranlé en quelque sorte le consensus politique autour du président.

Pour conclure on peut dire qu'il y a des balancements dans la présentation des faits et de ses interprétations. Celles-ci ne se dévoilent pas dès la Une aux yeux du lecteur: il faut qu'il "fouille" de plus en plus dans les pages du journal pour se faire une idée de ce qui se passe dans son entourage, au sens strict, ou bien dans le scénario politique et social de son pays et des nations. Dans ces circonstances, le lecteur se voit obligé d'être quotidiennement un co-énonciateur de ce qui se produit dans l'espace du journal: il est mené à faire l'interaction des textes avec les images ou des images avec les textes, selon la hiérarchie proposée dans un cadre plus large, l'interaction des différentes parties constitutives de l'espace symbolique du journal dans son ensemble.

Comme on l'a vu par la présentation de cette brève étude, la lecture du quotidien ne se fait pas selon une route à voix unique: il faut fouiller, faire des aller-retour pour saisir les intentions de l'émetteur et construire sa propre voix, en se débarrassant des accidents de parcours. Ceux qui attendent de la clarté ou de l'univocité de la part du journal seront bien déçus de cette aventure quotidiennement répétée. En réalité, ce qu'on a devant soi c'est toujours un sens pluriel, des superpositions énonciatives, des déplacements sémantiques référentiels, ainsi que des bouleversements dans l'ordre même de l'information, enfin, un réseau qui exige des habiletés particulières de la part des lecteurs.

Au centre de ces considérations se trouve le fait que l'acte communicatif ne se fait jamais en toute plénitude, puisqu'il faut compter sur la polissémie, les glissements, les équivoques qui donnent la mesure exacte de la complexité du langage. Le journal, par la diversité de ses occurrences, est le lieu privilégié où le sens éclate pour se reconstituer le lendemain et ainsi de suite. Il est répétitif mais en même temps il se renouvelle tous les jours.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albert, P. (1989) - *Lexique de la presse écrite*. Dalloz, Paris.
- Groupe μ (1992) - *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*. Seuil, Paris.
- Imbert, G. (Ed.) (1989) - *Métodos de Análisis de la Prensa*. Casa de Velázquez, Madrid.
- Kleiber, G. (1994) - *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. A. Colin, Paris.
- Klinkenberg, J.M. (1990) - *Le sens rhétorique. Essais de sémantique littéraire*. Ed. Les Eperonniers, Bruxelles.
- Meyer, M. Et Lempereur, A. (1990) - *Figures et conflits rhétoriques*. Ed. De l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- Minguet, Ph. (1979) - L'isotopie de l'image. In: *A Semiotic Landscape/Panorama Sémiotique*. S. Chatman, U. Eco e J.M. Klinkenberg (eds) Mouton Publishers, New York/Paris.
- Sfez, L. (1993) - *Dictionnaire critique de la communication*. 2 v. PUF, Paris.

FOLHA DE S. PAULO

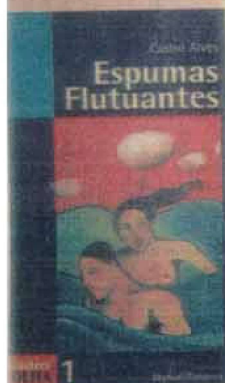
São Paulo, quinta-feira, 19 de junho de 1997

DIRETOR DE REDAÇÃO: OTAVIO FRIAS FILHO ★ ★ ★ UM JORNAL A SERVIÇO DO BRASIL ★ ALAMEDA BARÃO DE LIMEIRA, 425 ★ ANO 77 ★ Nº 24.914 ★ R\$ 1,00

Maluf afirma que FHC foi 'escondido' ao Alvorada; presidente diz a tucanos que 'uma andorinha só não faz verão'

FHC tenta abafar crise com PSDB

COLECIONE



Folha traz obra de Castro Alves

A "Coleção Biblioteca Folha" começa hoje com "Espumas Flutuantes" (capa acima), de Castro Alves.

Por mais R\$ 2, o leitor que comprar o jornal poderá levar a obra e uma apostila. A coleção traz livros recomendados para o vestibular.



Observado por Sérgio Motta (esq.), FHC dá entrevista após coquetel oferecido pelos tucanos para celebrar os 66 anos do presidente

O presidente Fernando Henrique Cardoso tentou abafar a crise com o PSDB, após seu encontro com Paulo Maluf (PPB), ex-prefeito de São Paulo. Na reunião, FHC teria discutido com Maluf neutralidade na sucessão paulista em '98, em troca de apoio às reformas.

O encontro foi classificado como "escondido" pelo governador paulista, Mário Covas (PSDB). Ele disse esperar que FHC lhe revele a conversa.

Ontem, FHC negou o acordo, ao discursar durante coquetel com tucanos no qual comemorou seu 66º aniversário. "Não devemos nos perder com especulações", disse o presidente, que também justificou a necessidade de repartir espaços políticos: "Uma andorinha só não faz verão". Págs. 1-4 e 1-5

Presidente alimenta dissidência perigosa

ELIANE CANTANHEDE
Diretora da Sucursal de Brasília

Ao ficar de fititi com Maluf, FHC cultiva a onça Mário Covas com vara curta: O presidente pode estar perigosa mente alimentando a dissidência tucana. Suspeita-se que FHC esteja tentando jogar Maluf contra Covas, ficando bem com ambos. Pág. 1-2

Tarifa telefônica terá controle por 3 anos

A Câmara estabeleceu liberdade vigiada para as tarifas por três anos ao aprovar ontem o projeto de Lei Geral de Telecomunicações, que prevê a privatização de empresas do setor.

Foram 312 votos a favor e 90 contra. Houve três abstenções. Foi aprovado item que permite ao presidente da República decidir o limite da participação de capital estrangeiro no setor.

O governo espera obter a aprovação do projeto no Senado até agosto, a fim de iniciar a privatização do setor ainda neste ano. Telesp e Embratel são as primeiras candidatas à venda.

Pelo texto aprovado ontem, o "trunking" (sistema de comunicação fechado) não poderá ser usado como celular até 1999, quando o setor será totalmente liberado. Dinheiro

1 ■ 2 opinião quinta-feira, 19 de junho de 1997

FOLHA DE S. PAULO

Um jornal a serviço do Brasil

Publicado desde 1921 - Propriedade da Empresa Folha da Manhã S.A.

Presidente: Luís Frias

Diretor Editorial: Otavio Frias Filho

Diretor: Pedro Pinciroli Jr.

Conselho Editorial: Luiz Alberto Bahia, Rogério César de Cerqueira Leite, Marcelo Coelho, Junio de Freitas, Matinas Suzuki Jr., Gilberto Dimenstein (licenciado), Luís Nassif, Flavio Pestana, Clóvis Rossi, Carlos Heitor Cony, Celso Pinto, Luís Frias e Otavio Frias Filho (secretário)

MOTTA NO PALCO

O depoimento do ministro das Comunicações, Sérgio Motta, à Comissão de Constituição e Justiça da Câmara foi, como era esperado, inócuo. A comissão que investiga o escândalo de compra e venda de votos pelo direito de reeleição do presidente Fernando Henrique Cardoso não dispõe de poderes para convocar depoente algum e não possui até o momento outros elementos que possam ser oferecidos como contraditório à palavra do ministro.

Enfim, a comissão não tem como investigar seriamente nada. Seria difícil imaginar um meio mais efetivo para que essa apuração termine sem conclusão consistente ou credível.

Os principais envolvidos, a origem mesma do escândalo, renunciaram a seus mandatos de deputado para não serem cassados e mantêm-se em silêncio; os acusados de intermediar a compra e venda de votos para a emenda da reeleição ainda não foram ouvidos, e pode-se acreditar que dificilmente farão algo além de alegar

sua inocência, sem agregar mais informações ao inquérito.

Nesse quadro, Motta, deputados e o país perderam seu tempo, numa inquirição fadada a nada esclarecer.

Por meio de períodos entrecortados de difícil compreensão —uma verdadeira algaravia—, Motta só repetiu que nada tem a ver com o escândalo da compra de votos. Não havia contraditório algum ou acareação que se lhe pudesse opor. A contestação baseada em fatos era quase impossível.

Ademais, Motta recorreu ao artifício de tentar desqualificar o denunciador, não a denúncia. Como esta Folha já alertou diversas vezes, os fatos relatados nas fitas são graves demais e exigem apuração por um foro devidamente capacitado.

Além dos canais legais competentes, o ideal seria a formação de uma Comissão Parlamentar de Inquérito —esta sim com poderes e força política— para investigar a fundo as suspeitas de corrupção. O país está farto do teatro da moralidade.

FOLHA DE S. PAULO



POLÍTICA MENOR

É quase certo que jamais vão se tornar conhecidos os termos exatos da conversa entre Fernando Henrique Cardoso e Paulo Maluf. Mas todos os indícios apurados e a conjuntura política do país levam a crer que a reunião do presidente com o ex-prefeito de São Paulo é exemplo de mais um passo na formação de uma coalizão política de amplitude que não se via desde os tempos da República Velha, extinta em 1930.

A natureza desse grande pacto situacionista é decerto qualitativamente muito diversa da república do café e dos governadores. Seria diletantismo fazer aqui um contraponto das duas situações. O que importa e salta aos olhos é a arquitetura desse grande consenso, com traços políticos semelhantes ao do anterior.

Ao que tudo indica, assiste-se ao processo final de destruição de identidades partidárias. As diferenças políticas se resolvem em disputas locais; o grande norte de todos, porém, é o consenso em torno do presidente —isto é, do seu plano de estabilização. Exceção óbvia é a minoritária esquerda, ela também em crise de per-

sonalidade, mas de outra natureza.

O resultado da hegemonia de um projeto nacional, representada pela figura do presidente e contestada só marginalmente, corré de vez as arestas que mantinham um tanto distantes entre si a maioria das representações partidárias, que jamais foram de fato nacionais. Os conflitos se reduzem à administração da economia e a disputas de fundo corporativo e regionais no mau sentido. A política fica cada vez menor.

Os exemplos se acumulam. O PSDB se peemedebiza; enquanto cresce, perde o rosto. O presidente se descola de vez de seu partido para abrir novos espaços no bloco hegemônico da situação. A barafunda das coligações que vêm sendo negociadas transforma os partidos em sublegendas. Maluf foi ao Alvorada para colocar mais um prego no caixão da unidade tucana; Sarney ameaça concorrer à Presidência, mas se trata de um gambito: sacrifica a candidatura pelo apoio presidencial à reeleição da filha. A maior parte da política no país resume-se à disputa de nacos da popularidade do consenso do Real.

SP, RJ, MG, PR e SC: R\$ 1,00.
Demais Estados: ver
tabela na página A4

EDICÃO
SÃO PAULO

Julio Mesquita (1891-1927)

Julio de Mesquita Filho (1927-1969)

ANO 118

QUINTA-FEIRA

Nº 32.844

Francisco Mesquita (1927-1969)

Julio de Mesquita Neto (1960-1996)

SÃO PAULO, 19 DE JUNHO DE 1997

O ESTADO DE S. PAULO

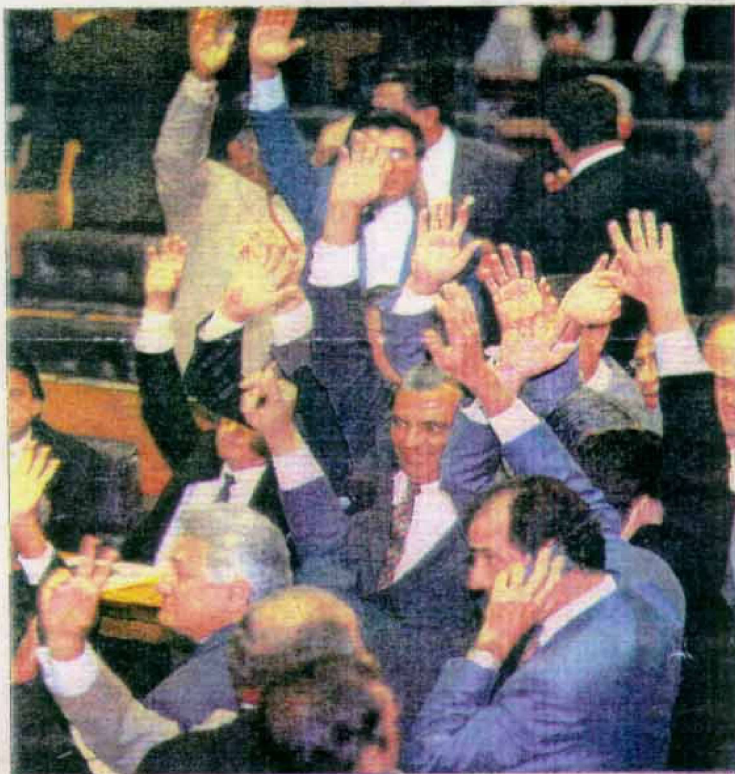
DIRTY MESQUITA
Diretor-responsável



Nas bancas
Estudantes examinam os
exemplares: sucesso

Livros para o vestibular esgotam-se

Muitas bancas do jornal de São Paulo esgotaram todos os exemplares da primeira edição da coleção Clássicos Zepi da Literatura e hoje não sobra mais um exemplar da publicação. Quem comprar o livro Esquemas Flutuantes, de Castro Alves, por R\$ 1,95, leva gratuitamente Dom Casimiro, de Machado de Assis. O preço baixo de cada livro, aliado à qualidade, fez o grande sucesso. Toda sexta-feira um novo volume estará nas bancas. O próximo, dia 27, será O Primo Basílio, de Eça de Queiroz. A coleção é formada por 20 títulos de leitura obrigatória nos vestibulares da Funes e da Unicamp. Página A19



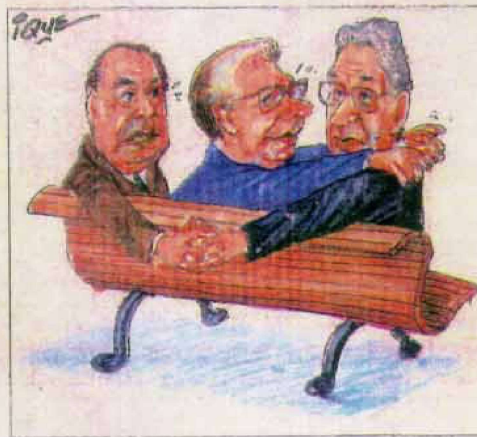
Vitória do governo

Deputados levantam as mãos: aprovação do novo estatuto em dos temas impostos pelo Planalto

FH tenta tranquilizar tucanos

O presidente Fernando Henrique tentou ontem acalmar o mal-estar criado entre governistas, depois do encontro anglo-saxão com Paulo Maluf, garantindo que subirá no palanque do governador Mario Covas na campanha ao Palácio dos Bandeirantes, em 1998. FH aproveitou o coquetel oferecido pelo PSDR, em comemoração aos seus 66 anos, para acalmar descontentes e desmentir informações sobre um acordo eleitoral com

Maluf. Em discurso, disse que "às vezes é difícil explicar algumas coisas" e pediu paciência. O presidente desembarcou em São Paulo no final da tarde e foi direto para seu apartamento, em Higienópolis. Página A4



Câmara aprova a abertura da telecomunicação

Projeto estabelece
prazo para liberdade
tarifária, inclusive em
ligações telefônicas

A Câmara aprovou ontem, por 312 votos contra 90 e 3 ausências, o substitutivo ao projeto da Lei Geral das Telecomunicações. A aprovação da proposta, que abre o setor à iniciativa privada, deu o primeiro passo para a liberação do mercado. A principal vitória do Planalto foi a manutenção do artigo que garante a liberdade de tarifas, inclusive para ligações telefônicas, mas não para a assinatura do contrato de concessão. Na última hora, o governo conseguiu derrotar emenda contra a medida apresentada pelo relator, deputado Alberto Goldman (PMDB-SP). O governo federal ficará autorizado, após aprovação no Senado, a vender as empresas do Instituto Telebras, entre elas a Embratel. A lei cria a Agência Nacional de Telecomunicações

(Anatel), que será o órgão regulador do setor, e determina que o acesso à telefonia fixa convencional é obrigação do poder público. Concessões, permissões ou autorizações para exploração dos serviços serão feitas por licitação. Multas, previstas por infrações podem chegar a R\$ 55 milhões. Abuso do poder econômico e concentração deverão ser impedidos pela ação da Anatel, que vai garantir acesso às redes de telecomunicação a todos os prestadores de serviços da área. Para o líder do governo, deputado Luis Edson de Lima (PP-BA), a Câmara dá uma mensagem de que deseja a modernização do País. A votação ocorreu duas horas e meia no fim da manhã, foi retomada à tarde e prosseguiu até o início da noite. O governo sofreu apenas uma derrota. Os parlamentares debateram que no período seguinte continuariam as negociações com exclusividade para explorar serviços em parceria. Página B1

Exceção para Mercosul vai até outubro

O ministro da Fazenda, Pedro Malan, anunciou em Assunção que o governo deseja prorrogar até outubro a exceção para o Mercosul nas restrições anunciadas em março ao financiamento das importações. Com isso, compras até o limite de US\$ 40 mil continuarão fora da norma que obriga o importador a contratar o câmbio com antecedência de até 180 dias em relação ao vencimento da obrigação com o credor externo. Página B5

Condenada norma rural para reforma

Jornais e empresários rurais condenam as mudanças das normas da reforma agrária, anunciadas pelo ministro de Política Fundiária, Raul Jungmann. O presidente da Confederação Nacional da Agricultura, Antonio de Souza, disse não haver segurança quanto à legalidade de alguns dispositivos. Para o jurista Fábio Lucena, as alterações fazem do Incra "uma coisa própria" e não "uma aberração". Página A18

Quatro pontes começam a ser recuperadas

A Prefeitura iniciou as obras de recuperação das Pontes Cidade Universitária, Princesa do Ó e Figueira, que ganharam outra vida, a ser usada de forma reversível nos horários de pico. Uma quarta ponte, a da Via Anhanguera, será recuperada e terá pistas mais largas. Carga superior à capacidade da Ponte dos Remédios foi um dos

Desconto no rodízio divide taxistas de SP

A possibilidade de desconto nas corridas de táxi durante a Operação Rodízio causou polêmica entre os taxistas de São Paulo. A associação das empresas de frota anunciou abatimento de R\$ 2,00 no preço final da viagem. O sindicato dos taxistas não concordou e informou que vai recorrer. Quem aderir à medida ga

NOTAS E INFORMAÇÕES

Entrada da Congressos na votação das reformas e na aprovação das leis que devem regulamentar a nova situação causou prejuízo para a economia e para a sociedade brasileira.

"Reformas o desenvolvimento", na página A3

FIPE-ESTADÃO - Inflação em real



Curitiba

TEMPO

O dia amarelo, nublado, mas o sol deverá aparecer um pouco. Estado: Nevoeiro, 10 graus e 23 graus. Página C10

SUAS CONTAS